

# Analogies

## Communiants

Cher

Les Communiants et les luges

Les ~~luges~~ les clois aux portes

Les cloches

Les jets d'eau

Les luges  
les Communiants

Les luges et les jets d'eau

Les cloches

Les jets d'eau

Les luges

L. Hostie et les sculptés.

Les luges 11,

Les Communiants 5

Les luges 8

Les cloches 5

Les jets d'eau 7

Les Hosties 7

COMMÉMORATION  
STÉPHANE MALLARMÉ

Paris, le 30 Mai 1912.

Sur l'initiative des amis de STÉPHANE MALLARMÉ, une plaque commémorative va être apposée sur la maison portant le numéro 89 de la rue de Rome, qui fut la dernière demeure à Paris du maître et où tant de poètes et d'artistes vinrent, au cours des soirées accueillantes du mardi, se pénétrer de sa parole. Tous ceux qui connurent l'homme affable qu'il fut, tous ceux qui aiment et admirent le poète seront présents à la cérémonie, présidée par LÉON DIERX. Elle est fixée au dimanche 9 juin dans la matinée; on se réunira à onze heures devant la maison, où M. HENRI DE RÉGNIER prononcera quelques mots. Après l'inauguration, les assistants se retrouveront pour déjeuner, à midi, à la Taverne de Paris, 3, avenue de Clichy.

Les adhésions au déjeuner, dont le prix est de 6 fr. 50, sont reçues au *Mercury de France*, 26, rue de Condé, jusqu'au soir du 6 juin.

COMMÉMORATION STÉPHANE MALLARMÉ

*Veillez m'inscrire au nombre des adhérents au Déjeuner " Stéphane Mallarmé ", au prix de 6 fr. 50.*

*Le 6 juin 1912.*

*Signature :*

Le Rouet

des  
Brumes

~

La Procession

du

Passé

Le Tombeau

des  
Années

Oemi-Deuil

La Part  
d'Infini

Le Miroir  
du ciel natal

Les Lampes Gardiennes

Les Viatiques

La Ville Elue

En Communion

Vérinité.

En Notre Meïe la Solitude

La meilleure Court.

Les Deux Fidèles

Le Geste qui renonce

Les Femmes natales.

Le Baiser  
de  
Paix

Les Lampes du Passé

Les ciels voilés. - Les lumières voilées.

Les cœurs d'Évangile.

L'Amour de la Douceur.

Lampes 29

Le secret des Choses.

Manteaux 40

L'amitié des Choses

Arbres 16

Les Choses amies

Communi. 9

Cygne 20

Le langage du Passé

Traître 18

Arbres 9

Le ~~langage~~

Horloges 37

Le langage des souvenirs

Philosophe 2

194

Le legs

L'Intimité

É. Stérilité

aux

des

les Choses.

Choses.

La Joie contemplative

Le Sens des Apparences.

En soi

Dans l'ombre des Jours

+ à l'ombre des Bâtons.

Le rouet du Passé

Les origines du Passé.

+ Les rouets de brumes

Les Séjours de brumes immobile



En allemand. Un Hémis français ; une femme éprouvée s'humilie :  
grands vœux = felds d'annonces

Harbin aux.

Il/ait au premier rang

L'Annuaire de la Couronne.

Sur la terre de l'Occident

Les vœux sans leur.

Heimlich - d'innere Verbundenheit.

C'est Hamlet-gauche

C'est Proust-passion.

- jeune fille - Proust, déjà sans Barthe -

Chère, avec antiquité et modernisme

II —

Personnellement et la mort.

Cher Lefort : héroïcité : longueurs années passées

mythes antique en

Wagnerian, Kampf

en vanderbilts

foetus en en l'attente

d'Idon idéal.

## La Fontaine

C'est encore Richelieu qui l'a conduit à la Fontaine, Regent se  
chant' en son esquis la ville de Richelieu, qu'on a l'ent visitée  
devant son voyage en Limousin "mal située et bien bâtie"  
relativin s'annibit' et s'alliance merin entre les Richelieu et  
les Pidoire par des mariages de la Fontaine)



Verlaine

Ascalin o hotel — geste (à propos de Schopenhauer)  
Confession de M. de la Roche.

Visite, aux verriez

Dixième de l'hôpital. (parante) dixième de l'esperance

Autographes de Galtierard (Léonard)

Chansons en or.

Plats sur visage.

Journals (St. Genevieve) (Calicots)

Villiers

retour de Belgique / mauvais souvenirs

Tout l'effort

Nogent malade

Les jours / jour de la mort

Correspondance Axel, de Ch. d'Orléans

"Devoirs français"

Ensemble avec Gize

est en fait

Revue de la mort

Calicots

Correspondance

1/2 volume

en plusieurs

4

3

Gautier

sur Mallarmé

Prise de matin. Place Pigalle

Toujours à Paris: Gourmand

Préface au journal de acclimation

a) } aux d'acteurs

opinion sur le Parnasse.

b) Gautier, ad d'huile

c) Delacroix, d'huile, d'huile

Hauteville, versier

une

de la mort, ou de la mort

L. S. Gize

sur temps.

Les Passants

de la mort, ou de la mort

de la mort, ou de la mort

4

8. 10.

Béguines

~

André et Blanche,

Et depuis président Carnot qui ne

manquait pas de faire, était un peu d'oublier du Sabre à un certain  
exposant qui lui présentait : "Comment, maintenant, vous êtes américain,  
vous habitez Paris et vous priez des Espagnols! Vous connaissez bien le  
goût de nos contemporains."

Il vous semble être un peu enroulé lui aussi la situation de ce peintre, vous  
qui venez de Paris, vous existez en Belgique, des Brésiliens et des Brésiliennes  
de Claude.

Mais en ce qui, André, ces collègues Brésiliens ne vous sont pas <sup>plus</sup> connus  
Certains, plus étrangers, plus inconnus que les Parisiens eux-mêmes dont  
vous êtes, au contraire, les seuls looks ressemblants -

Malgré tout, il ne cessa pas d'être ingénu comme un enfant, qu'il resta toujours. Ici, encore, Musset lui apparaît parallèle :

*Mes premiers vers sont d'un enfant,  
Les derniers, d'un homme à peine.*

Et la similitude continue jusqu'au bout. Tous deux, après de grandes douleurs, à vau-l'eau et en désarroi, voulurent oublier; Musset pratiqua « les breuvages exécrés », comme il dit. Quant à Verlaine, s'il garda un peu l'ingénuité de l'enfant, on peut ajouter qu'il garda un peu aussi l'ingénuité de l'ivrogne.

Mais ce qui les différencie et fait qu'en réalité, si leurs âmes et leurs vies se ressemblent, leurs œuvres n'ont aucun point de contact, c'est que Musset n'était qu'éloquent, tandis que Verlaine fut extraordinairement artiste. Et c'est l'émerveillement de son art que d'offrir avec tant d'essor et de chant une telle ciselure : « Le vent *crispé* du matin ». « Des mots si *spécieux* tout bas ». « Les jets d'eau *sveltes* »... Quelles miraculeuses épithètes!... Toutes les *Fêtes Galantes* sont de cette écriture subtile, encore que les rythmes s'envolent comme des jupes et des nuages.

Et une forme qui n'a pas que d'heureux hasards, des bonnes fortunes d'expression. Verlaine est très expert et roué dans les choses de son métier. Il est allé aux bonnes sources et à des sources peu connues. Il tira grand profit de Marcelline Valmore. On lui a fait grand mérite de ses vers de cinq, sept, neuf, onze, treize syllabes, en oubliant un peu trop qu'ils avaient été tous pratiqués par Valmore. Mais il faut convenir qu'il leur donna un tour propre. Chez lui, le vers trébuche et boite dans les mètres impairs, l'air exténué d'avoir fait le tour de tous les rêves. Le vers de treize syllabes s'allonge, comme étiré dans un bâillement. La forme est adéquate au sujet. Le poète a dit : « Je suis l'Empire à la fin de la décadence » (et ce sonnet a suffi pour qu'on reprit le mot *Décadence* et qu'on en fit un moment une école factice). La décadence est également et surtout dans la forme poétique elle-même, qui s'abandonne, tombe en langueur, dont le cristal se fêle presque à dessein, pour que les fleurs, dans l'eau décolorée, dépérissent plus languissamment.

Or, toute cette révélation de formes, chez Verlaine, est très voulue, très comprise. Il est attentif à tout, il bénéficie de tout. Nous savons le précieux legs qu'il doit à Valmore. Une autre influence intervint, qui fut plus décisive encore. Il s'agit de Rimbaud. Celui-ci entra dans sa vie pour la déséquilibrer. Il entra aussi dans son œuvre. Rimbaud, à qui Victor Hugo avait imposé les mains, en proclamant : « Shakespeare enfant », possédait, en réalité, un prodigieux instinct de poète, qu'il dédaigna et perdit en des exodes et des trafics lointains. À peine avait-il jeté, dans l'exaltation étrange de ses vingt ans, quelques ébauches de génie sur le papier. On connaît les *Illuminations*, ses proses qui ont la fièvre, ses cantilènes impérissables comme ses lustres.

Rimbaud, qui était un révolté, ayant la haine de la vieille Europe, de tout ce qui est rectiligne, et partant pour « du nouveau » dans son *Bateau Ivre*, aurait été un révolté aussi contre les vieilles prosodies. C'est lui, certainement, qui influença dans ce sens la manière de Verlaine, n'ayant guère l'envie de rien tenter de lui-même, lâchant au hasard quelque strophe de complainte et d'à vau-l'eau :

Par dilution  
J'ai perdu ma vie  
.....  
Elle est retrouvée.  
Quoi? l'Eternité!  
C'est la mer en allée  
Avec le soleil.

N'est-ce pas tout à fait la prochaine manière de Verlaine qui va suivre? On peut presque matériellement, indiquer le moment où celui-ci reçoit cet affluent; on voit son coloris d'une teinte nouvelle; il débordé de ses rives initiales. Sa prosodie se distend à mesure, nourrie de rimes déjà. Des singuliers et des pluriels rimant entre eux, des masculins et des féminins, souvent de simples assonances comme dans les rondes enfantines et les noëls populaires; parfois des vers avec nulle rime approchante qui y corresponde, se mêlant au milieu d'une strophe sans aucun écho. Or, tout cela n'est pas livré au hasard, mais calculé, arrangé, dosé avec ce sens et ce goût d'artiste parfait que fut toujours Verlaine. Si conscient qu'il alla jusqu'à tirer, de ses licences, des sortes de règles, un *Art poétique* nouveau: « La rime, ce bijou d'un sou »; « Prends l'éloquence, et tords-lui le cou! »; « Et mètre impair, la nuance... » N'est-ce pas curieux toutes ces théories, à la fois sur le fond et sur la forme, chez celui dont l'art apparaît si irréfléchi et spontané. Quoi! de la géométrie autour de ces poésies?... On s'étonne de l'anomalie, comme de voir l'œil de Dieu dans un triangle, au maître-autel de certaines églises.

\*

Une église; c'est l'impression que donnera, dans l'avenir, l'œuvre de Verlaine. Non pas une cathédrale, amas de pierres énormes, cloches qui montent à l'assaut de l'air, vitraux comme des jardins de primevères. C'est Victor Hugo qui est cette Notre-Dame de la Poésie... Verlaine aura construit une Sainte-Chapelle, aux ciselures expertes, aux gargouilles de démons, avec des fresques célestes, pour lesquelles des anges authentiques sont venus servir de modèles, avec un bénitier qu'il a rempli de ses larmes.

Il y travailla d'une âme simple et vaillante. Mais tant que l'homme vit, il s'interpose, et, lui-même, empêche la vue de son œuvre. Et aussi s'interposent les survies, les légendes, les incompréhensions. Toutes ces choses sont comme des échafaudages autour d'une construction qui s'élève. Le bâtiment la porte tout entière en lui déjà... Il y a peut-être une tour qui s'arrêtera on ne sait quand. Les hommes regardent, admirent ou raillent, ne savent pas, copient une sculpture qu'on entrevoit, crachent sur les pierres qui montent, aident ou nuisent à l'ascension dans l'air.

Puis voici la mort. Tous les échafaudages tombent, toutes les contingences humaines qui marquèrent l'œuvre. Et voici la tour de Verlaine. Sa Sainte-Chapelle de poésie, au pur dessin, qui se dessine, fine et dentelée, sur le ciel, et dont les cloches pieuses ont commencé de sonner jusqu'au lointain avenir!

nc/  
rime/

Verlaine, apparaîtra un irrégulier et un révolté du Parnasse, comme Musset fut un révolté du Romantisme. Celui-ci sacrifia, à ses débuts, aux disciplines du moment. Il publia les *Contes d'Espagne et d'Italie* : il rima avec une richesse soignée, parce qu'Hugo en a donné le précepte, mit l'exotisme à la mode par les *Orientales*, exhuma de ses souvenirs d'enfance le soleil et les cors historiques de l'Espagne.

Verlaine aussi, dans ses *Poèmes saturniens*, semble accepter l'idéal antique et barbare de Leconte de Lisle, auquel tous d'ailleurs, se conforment. Ses vers sont tout hérissés de noms farouches, orthographiés bizarrement : Raghu, Valmiki, Kchatrya. On dirait des tessons de bouteilles sur une grève de sable doux, où déjà approche une mer qui chante. Ça et là apparaît un vers d'intonation câline, musique et frisson, germe de tout le futur :

*L'inflexion des voix chères qui se sont tuées*

Musset ne se chercha pas longtemps. Il se trouva dès sa première souffrance. Et alors sa poésie ruissela avec la spontanéité du sang. On sait sa passion pour George Sand, la trahison et les éloquentes *Nuits*. Verlaine rencontra à son tour « le chevalier Malheur ». Son drame fut pire. Blessure d'amour aussi, mais plus grave et extraordinaire. C'est Dieu qui le blessa d'amour. Coup de foudre de l'amour divin ! Qu'était-il donc arrivé ? Lui-même, dès son premier volume, prévoyait l'avenir en ce vers sinistre et prophétique :

*Mon âme, pour d'affreux naufrages, appareille*

On connaît l'aventure. Verlaine lui-même, avec sa folie de sincérité qui fait songer à la confession publique des premiers temps du christianisme, la raconta dans *Mes Hôpitaux* et *Mes Prisons*. Car « les tribunaux s'en mirent », comme il a dit lui-même. Les chutes furent profondes. Mais, dans la retraite, le repentir, toucha son âme.

Qu'on imagine cette scène incomparable : les quatre murs blancs de la solitude ; le silence autour des longs corridors ; et le monde aussi, d'où l'on fut retranché, silencieux d'être lointain. Plus de parents, d'amis ; on est seul avec sa faute. Et quel sentiment de sa déchéance ! On se fait l'effet d'être de l'autre côté de la vie, seulement un peu de ciel, « le ciel qu'on voit ». Or, sur le mur vide, il y a un crucifix. Est-ce l'ami du malheur qui seul demeure ? Lui du moins pardonne toujours ! On espère, on se souvient, on l'a prié jadis dans sa petite enfance. Alors voici qu'un autre acteur entre en scène : l'aumônier, qui a deviné l'œuvre de salut possible. Il parle, il donne à lire un catéchisme. Et l'homme réprouvé, qui est un grand poète, dès qu'il se trouve seul, se jette à genoux, ruisselle de larmes devant le Christ du mur vide. Jésus lui parle... L'âme répond, s'élève, hésite. C'est une lutte entre l'âme et Jésus, une lutte entre Jésus et un Pascal enfant. Et, dans cette crise sublime, naissent pour l'éternité les poésies de sagesse, le plus pathétique aveu d'âme de toute la littérature moderne ; des oraisons comme Dieu et les hommes n'en avait jamais entendues.

Là surtout fut la grande originalité du poète : il écrivit comme on prie !

\*

Sa poésie a la simplicité d'une prière et, comme telle, elle fut accessible à tous. Il appartient à ce qu'on pourrait appeler, parmi les poètes, la race des chanteurs, ceux dont l'art est spontané, jaillit en source vive dès qu'il se frappe la poitrine. Un chant pareil au rythme même de leur cœur. Tel Lamartine, dont Sainte-Beuve écrivait : « C'est un grand ignorant qui ne sait que son âme ».

On pourrait dire la même chose de Verlaine.

Certes il avait la connaissance des péchés, et même de tous péchés ; mais avec de la candeur quand même, et de la naïveté surtout. Il pécha, mais comme un enfant vicieux précocement.

Il y a ainsi des hommes, à qui la vie n'apprend rien, qui vieillissent sans avoir mûri ; des cœurs qui restent verts à l'arbre de la vie. Et ne dirait-on pas, de ce poète aux mystiques élans, atterré de fautes avouées, qu'il a toujours une âme d'adolescent, l'âme d'un collégien, un peu pervers et pâle, dans une institution de prêtres, entraîné à des fautes par ennui et habitude, mais soudain, effrayé des damnations, implorant Dieu et la Vierge. Sa poésie, mystique et charnelle, mêle des prières, le langage emmiellé des livres d'heures avec des aveux de sixième et de neuvième commandement. C'est comme une confession de premier communiant !

A la fois, le délice des péchés nouvellement révélés et la peur des Enfers décrits et possibles !

Après les alcôves coupables, les pensées mauvaises, les mains fautives, volilà, dès l'aube venue, et les lys entre les cierges, et les lingeries du culte et la dentelle en printemps de givre sur la Table des Hosties !

L'âme de Verlaine eut toujours l'âme de ces choses-là. Mûr et même vieillissant, il garda une âme de collégien, l'âme divinement impressionnable de l'enfance, très puérile quoique un peu rusée, très blanche quoique pécheresse, très mystique quoique sensuelle...

Or ceci, le mysticisme dans la sensualité, c'est aussi le signe des ultimes décadences ; c'est l'état de conscience des villes qui vont mourir, puisqu'à Sodome, la veille où le feu du ciel allait pleuvoir, les habitants s'en vinrent vers la maison de Loth où les anges étaient descendus, mais non seulement pour les adorer et les prier : « Fais-les sortir afin que nous les connaissions », comme il est dit au texte de la Genèse.

Or, dans l'œuvre de Verlaine aussi, les anges entendent gronder autour d'eux les péchés des villes maudites.

*Par dilution  
J'ai perdu ma vie  
.....  
Elle est retrouvée,  
Quoi? l'Eternité!  
C'est la mer en allée  
Avec le soleil.*

N'est-ce pas tout à fait la prochaine manière de Verlaine qui va suivre? On peut presque matériellement, indiquer le moment où celui-ci reçoit cet affluent; on voit son coloris d'une teinte nouvelle; il déborde de ses rives initiales. Sa prosodie se distend à mesure, nourrie de rimes déjà. Des singuliers et des pluriels rimant entre eux, des masculins et des féminins, souvent de simples assonances comme dans les rondes enfantines et les Noël's populaires; parfois des vers avec nulle rime approachante qui y corresponde, se mélamolisant au milieu d'une strophe sans aucun écho. Or, tout cela n'est pas livré au hasard, mais calculé, arrangé, dosé avec ce sens et ce goût d'artiste parfait que fut toujours Verlaine. Si conscient qu'il alla jusqu'à tirer, de ses licences, des sortes de règles, un *Art poétique* nouveau: « La reine, ce bijou d'un sou »; « Prends l'éloquence, et tords-lui le cou! »; « Et mètre impair, la nuance... » N'est-ce pas curieux toutes ces théories, à la fois sur le fond et sur la forme, chez celui dont l'art apparaît si irréflecti et spontané. Quoi! de la géométrie autour de ces poésies?... On s'étonne de l'anomalie, comme de voir l'œil de Dieu dans un triangle, au maître-autel de certaines églises.

\*

Une église; c'est l'impression que donnera, dans l'avenir, l'œuvre de Verlaine. Non pas une cathédrale, amas de pierres énormes, cloches qui montent à l'assaut de l'air, vitraux comme des jardins de primevères. C'est Victor Hugo qui est cette Notre-Dame de la Poésie... Verlaine aura construit une Sainte-Chapelle, aux ciselures expertes, aux gargouilles de démons, avec des fresques célestes, pour lesquelles des anges authentiques sont venus servir de modèles, avec un bénitier qu'il a rempli de ses larmes..

Il y travailla d'une âme simple et vaillante. Mais tant que l'homme vit, il s'interpose, et, lui-même, empêche la vue de son œuvre. Et aussi s'interposent les survies, les légendes, les incompréhensions. Toutes ces choses sont comme des échaffaudages autour d'une construction qui s'élève. Le bâtiment la porte tout entière en lui déjà... Il y a peut-être une tour qui s'arrêtera on ne sait quand. Les hommes regardent, admirent ou raillent, ne savent pas, copient une sculpture qu'on entrevoit, crachent sur les pierres qui montent, aident ou nuisent à l'ascension dans l'air.

Puis voici la mort. Tous les échaffaudages tombent, toutes les contingences humaines qui marquèrent l'œuvre. Et voici la tour de Verlaine. Sa Sainte-Chapelle de poésie, au pur dessin, qui se dessine, fine et dentelée, sur le ciel, et dont les cloches pieuses ont commencé de sonner jusqu'au lointain avenir!

\*

Sa poésie a la simplicité d'une prière et, comme telle, elle fut accessible à tous. Il appartient à ce qu'on pourrait appeler, parmi les poètes, la race des chanteurs, ceux dont l'art est spontané, jaillit en source vive dès qu'il se frappe la poitrine. Un chant pareil au rythme même de leur cœur. Tel Lamartine, dont Sainte-Beuve écrivait : « C'est un grand ignorant qui ne sait que son âme ».

On pourrait dire la même chose de Verlaine.

Certes il avait la connaissance des péchés, et même de tous péchés ; mais avec de la candeur quand même, et de la naïveté surtout. Il pécha, mais comme un enfant vicieux précocement.

Il y a ainsi des hommes, à qui la vie n'apprend rien, qui vieillissent sans avoir mûri : des cœurs qui restent verts à l'arbre de la vie. Et ne dirait-on pas, de ce poète aux mystiques élans, atterré de fautes avouées, qu'il a toujours une âme d'adolescent, l'âme d'un collégien, un peu pervers et pâle, dans une institution de prêtres, entraîné à des fautes par ennui et habitude, mais soudain, effrayé des damnations, implorant Dieu et la Vierge. Sa poésie, mystique et charnelle, mêle des prières, le langage emmiellé des livres d'heures avec des aveux de sixième et de neuvième commandement. C'est comme une confession de premier communiant !

A la fois, le délice des péchés nouvellement révélés et la peur des Enfers décrits et possibles !

Après les alcôves coupables, les pensées mauvaises, les mains furtives, volilâ, dès l'aube venue, et les lys entre les cierges, et les lingeries du culte et la dentelle en printemps de givre sur la Table des Hosties !

L'âme de Verlaine eut toujours l'âme de ces choses-là. Mûr et même vieillissant, il garda une âme de collégien, l'âme divinement impressionnable de l'enfance, très nuérile quoique un peu rusée, très blanche quoique pécheresse, très mystique quoique sensuelle...

Or ceci, le mysticisme dans la sensualité, c'est aussi le signe des ultimes décadences ; c'est l'état de conscience des villes qui vont mourir, puisqu'à Sodome, la veille où le feu du ciel allait pleuvoir, les habitants s'en vinrent vers la maison de Loth où les anges étaient descendus, mais non seulement pour les adorer et les prier : « Fais-les sortir afin que nous les connaissions », comme il est dit au texte de la Genèse.

Or, dans l'œuvre de Verlaine aussi, les anges entendent gronder autour d'eux les péchés des villes maudites.

Verlaine, apparaîtra un irrégulier et un révolté du Parnasse, comme Musset fut un révolté du Romantisme. Celui-ci sacrifia, à ses débuts, aux disciplines du moment. Il publia les *Contes d'Espagne et d'Italie* ; il rima avec une richesse soigneuse, parce qu'Hugo en a donné le précepte, mit l'exotisme à la mode par *les Orientales*, exhuma de ses souvenirs d'enfance le soleil et les cors historiques de l'Espagne.

Verlaine aussi, dans ses *Poèmes saturniens*, semble accepter l'idéal antique et barbare de Leconte de Lisle, auquel tous d'ailleurs, se conforment. Ses vers sont tout hérissés de noms farouches, orthographiés bizarrement : Raghu, Valmiki, Kçhatrya. On dirait des tessons de bouteilles sur une grève de sable doux, où déjà approche une mer qui chante. Ça et là apparaîtrait un vers d'intonation câline, musique et frisson, germe de tout le futur :

*L'inflexion des voix chères qui se sont tues*

Musset ne se chercha pas longtemps. Il se trouva dès sa première souffrance. Et alors sa poésie ruissela avec la spontanéité du sang. On sait sa passion pour George Sand, la trahison et les éloquents *Nuits*. Verlaine rencontra à son tour « le chevalier Malheur ». Son drame fut pire. Blessure d'amour aussi, mais plus grave et extraordinaire. C'est Dieu qui le blessa d'amour. Coup de foudre de l'amour divin ! Qu'était-il donc arrivé ? Lui-même, dès son premier volume, prévoyait l'avenir en ce vers sinistre et prophétique :

*Mon âme, pour d'affreux naufrages, appareille*

On connaît l'aventure. Verlaine lui-même, avec sa folie de sincérité qui fait songer à la confession publique des premiers temps du christianisme, la raconta dans *Mes Hôpitaux* et *Mes Prisons*. Car « les tribunaux s'en mirent », comme il a dit lui-même. Les chutes furent profondes. Mais, dans la retraite, le repentir, toucha son âme.

Qu'on imagine cette scène incomparable : les quatre murs blancs de la solitude ; le silence autour des longs corridors ; et le monde aussi, d'où l'on fut retranché, silencieux d'être lointain. Plus de parents, d'amis ; on est seul avec sa faute. Et quel sentiment de sa déchéance ! On se fait l'effet d'être de l'autre côté de la vie, seulement un peu de ciel, « le ciel qu'on voit ». Or, sur le mur vide, il y a un crucifix. Est-ce l'ami du malheur qui seul demeure ? Lui du moins pardonne toujours ! On espère, on se souvient, on l'a prié jadis dans sa petite enfance. Alors voici qu'un autre acteur entre en scène : l'aumônier, qui a deviné l'œuvre de salut possible. Il parle, il donne à lire un catéchisme. Et l'homme réprouvé, qui est un grand poète, dès qu'il se trouve seul, se jette à genoux, ruisselle de larmes devant le Christ du mur vide. Jésus lui parle... L'âme répond, s'élève, hésite. C'est une lutte entre l'âme et Jésus, une lutte entre Jésus et un Pascal enfant. Et, dans cette crise sublime, naissent pour l'éternité les poésies de sagesse, le plus pathétique aveu d'âme de toute la littérature moderne ; des oraisons comme Dieu et les hommes n'en avait jamais entendues.

Là surtout fut la grande originalité du poète : il écrivit comme on prie !

Malgré tout, il ne cessa pas d'être ingénu comme un enfant, qu'il resta toujours. Ici, encore, Musset lui apparaît parallèle :

*Mes premiers vers sont d'un enfant,  
Les derniers, d'un homme à peine.*

Et la similitude continue jusqu'au bout. Tous deux, après de grandes douleurs, à vau-l'eau et en désarroi, voulurent oublier; Musset pratiqua « les breuvages exécrés », comme il dit. Quant à Verlaine, s'il garda un peu l'ingénuité de l'enfant, on peut ajouter qu'il garda un peu aussi l'ingénuité de l'ivrogne.

Mais ce qui les différencie et fait qu'en réalité, si leurs âmes et leurs vies se ressemblent, leurs œuvres n'ont aucun point de contact, c'est que Musset n'était qu'éloquent, tandis que Verlaine fut extraordinairement artiste. Et c'est l'émerveillement de son art que d'offrir avec tant d'essor et de chant une telle ciselure : « Le vent *crispé* du matin ». « Des mots si *spécieux* tout bas ». « Les jets d'eau *sveltes* »... Quelles miraculeuses épithètes!... Toutes les *Fêtes Galantes* sont de cette écriture subtile, encore que les rythmes s'envolent comme des jupes et des nuages.

Et une forme qui n'a pas que d'heureux hasards, des bonnes fortunes d'expression. Verlaine est très expert et roué dans les choses de son métier. Il est allé aux bonnes sources et à des sources peu connues. Il tira grand profit de Marcelline Valmore. On lui a fait grand mérite de ses vers de cinq, sept, neuf, onze, treize syllabes, en oubliant un peu trop qu'ils avaient été tous pratiqués par Valmore. Mais il faut convenir qu'il leur donna un tour propre. Chez lui, le vers trébucha et boita dans les mètres impairs. Pair exténué d'avoir fait le tour de tous les rêves. Le vers de treize syllabes s'allonge, comme étiré dans un bâillement. La forme est adéquate au sujet. Le poète a dit : « Je suis l'Empire à la fin de la décadence » (et ce sonnet a suffi pour qu'on reprit le mot Décadence et qu'on en fit un moment une école factice). La décadence est également et surtout dans la forme poétique elle-même, qui s'abandonne, tombe en langueur, dont le cristal se fêle presque à dessein, pour que les fleurs, dans l'eau décrue, dépérissent plus languissamment.

Or, toute cette révélation de formes, chez Verlaine, est très voulue, très comprise. Il est attentif à tout, il bénéficie de tout. Nous savons le précieux legs qu'il doit à Valmore. Une autre influence intervint, qui fut plus décisive encore. Il s'agit de Rimbaud. Celui-ci entra dans sa vie pour la déséquilibrer. Il entra aussi dans son œuvre. Rimbaud, à qui Victor Hugo avait imposé les mains, en proclamant : « Shakespeare enfant », possédait, en réalité, un prodigieux instinct de poète, qu'il méprisait et perdit en des exodes et des trafics lointains. A peine avait-il jeté, dans l'exaltation étrange de ses vingt ans, quelques ébauches de génie sur le papier. On connaît les *Illuminations*, ses proses qui ont la fièvre, ses cantilènes impérissables comme ses lustres.

Rimbaud, qui était un révolté, ayant la haine de la vieille Europe, de tout ce qui est rectiligne, et partant pour « du nouveau » dans son *Bateau Ivre*, aurait été un révolté aussi contre les vieilles prosodies. C'est lui, certainement, qui influença dans ce sens la manière de Verlaine, n'ayant guère l'envie de rien tenter de lui-même, lâchant au hasard quelque strophe de complainte et d'à vau-l'eau ;

mer  
en-  
que  
etc,  
vait  
he,  
des  
se-  
sur  
rait  
n'a  
que

sit à former dans ces treize ans d'un travail on  
il apportait la flamme qui le devrait? Cette  
flamme, ce feu sacré, il savait le communiquer à  
ses élèves, au point d'en animer les natures les  
plus froides. L'Art ne s'enseigne et ne s'acquiert  
pas, comme la Science, par une action presque  
impersonnelle, par une acquisition lente et gra-  
duelle des principes enseignés; il y faut avant  
tout des allumeurs d'enthousiasme, des hommes  
capables d'inspirer à leurs disciples cette foi qui,  
selon l'Évangile, transporte les montagnes. Pro-  
fonde sympathie d'une part, admiration sans  
bornes de l'autre, voilà les grands leviers de  
l'enseignement artistique, et aucun d'eux ne fit  
défaut à Joseph Serrais, nul professeur ne fut  
plus idolâtré de ses élèves, nul n'eut une affec-  
tion plus paternelle pour eux.

*On ne peut avoir l'âme grande ou l'esprit un peu  
pénétrant sans quelque passion pour soi-même.  
Vauvenargues.*

notes from an article  
on Alphonsus Sandlot

C'est d'être en société que son aim va voir son  
 émissi il plaide pour eux.

Tout ainsi les forts, les bretons, les un par un  
 les grossiers.

Et dans ce des parties des vanités, <sup>leur fait</sup> des <sup>" Noble</sup> <sup>de l'ancien</sup> <sup>de l'ancien</sup> <sup>de l'ancien</sup>  
 qui sont vaincus parce qu'ils sont les plus et les moins

C'est le Nabab d'un côté l'humilité d'un autre  
 2<sup>e</sup> l'Europe d'un autre par la circonscription

et le Risler ainsi.

Il III Familial.

Il voit dans le personnage { deux familles  
 } deux personnes

provis de l'obscure.

La vie, mais en sensibilité. 1

Sensibilité, il n'est pas maître de lui. Au contraire  
un théâtre par l'embellissement. Une langue brève  
sans aucune de ses ornements comme de l'écume  
sur une partie s'échappe. La scène est un  
échiquier. Il faut calculer chaque réplique qui doit  
être une contribution.

Nommez. Étonnement des droits - et l'embellissement  
de l'éloquence. Le sens de vérité s'incruste à ses mots.  
Observation est involontaire, il a toujours le corps  
faible - "Je promets déjà des mots dans les réalités."

Grand caractère d'élégance; comme les premiers qui virent  
avec un langage si complexe. Remontez sur la mansuétude  
une merveilleuse impression de couleur, la dévotion sur la  
conscience à l'acte d'une parole.

Il y a de petits cahiers. Observations à l'infini.  
en 1710, un mot, un geste.

Dekker : pour tous ceux - ornaments  
des  
chairs

Peter Collier

La femme d'aujourd'hui ; // Victor Fabre de la

de la femme, et on lui ; en ce qui concerne l'écriture à la  
répétition - mais la femme y joue son rôle

La nature surveillant l'âme à ce point qu'on  
où la force finit et où la réalité commence

Zola

Prenez bien de la main. Le souvenir de ce qui  
peut sur elles

Lise Ravennat - Ambry

Delobelle en un type

2

Zola type général - épuré et abstrait

homme de l'école, car

Wagner et la fiction sur ce type

Si ce que Zola dit m'arrive ?

Vivante

et l'écriture

L'écriture

Alphonse, ou l'air comme une machine

Nicolas Combes - ingénieur de poche pour la politique et les  
affaires. - Revanche de l'épave de la double bourgeoisie et  
la mise en scène officielle. | en fait de chose - des fonds  
dans l'armée aux instances  
Arvieux. déjà dans l'école je prenais des  
notes. (Doucel)

Jour de rue, douleurs de foyes / vie de foyes, en province  
L. Amour inutile d'André / } Les mines à Lyon  
la fabrication de chemin  
d'acier  
L. je m'en vais, finis mon bourgeois!

2 myope, seule aveugle - le sens autre récemment  
affiné. - ou l'ami l'âge à la voie, etc

2 Le philosophe Herbier remonte dans l'océan =  
d'après devant de Rouca Lyé.

de Augustine Brohan, on la prend pour  
un prince valaque -  
- Je suis Cyprien le Nobel =  
- L'inspiration l'est Flanque un Tran Brway.

~~habitué de l'écriture -~~

Si droisité qui il n'a guère de sens. Pline, et les personnages  
 et le plan à venir - et met à écrire en commençant tout  
 d'un coup au bout du roman - 7 écrit très vite - mais  
 pour le théâtre, et pour plan de spontanéité. Cela s'écrit  
sur une ardoise, ou sur du papier. et un jour.

Carier et la suite ont écrit tout le trilogie avec ses  
 ornements d'après.

Et c'est d'être droisité qui est le cadre des larmes.

" Le plan de la mer voyageuse et du grand ciel ouvert "

Voltaire lui a écrit l'Essai sur l'esprit de la langue que j'ai été  
 très jeune de son premier livre - (1704)

George Sand

Tronquet. Martin. Ermi Blainz. 4

Il voit tout de suite le ridicule

de la guerre des rats.

Delobelle, le roi du théâtre

en lui montrant de son enfant : "Il y a deux voitures

de maître."

Vallée copie - par les habitants.

Martin l'apporta la ville avec des peaux de lièvres

Josi de rue, double de maison.

~~une de maison~~

l'ouï des aveugles. Il aime la musique, le vin  
des gens, leur parole, leurs rires, de penser à  
l'effort d'autant plus.

Éigane. à vingt ans. est un de Guillaume qui alla à  
Londres, en Russie, en Sibérie

la vie "misère et fielle, avec un front obscur et de grands  
yeux tristes!"

Le duc de Swoony dans le Nabab, le montain  
Plegmatjine et subtil -

Les rats de Jack.

61-à 67 p. 20. "Ma vie de ce temps là, on est à l'un rent  
à l'autre que les élan, les vents."

"Mikhal. Valt à signale dans Unigles, le compagne de  
Mikhal" avec le compagne de sa vie et le compagne de sa  
idée."

C'est à dire que le premier mouvement de son esprit est d'apprécier le ridicule, le défaut d'un être, la  
faiblesse d'une âme, le manque d'équilibre et de justesse, et d'en rire, <sup>et d'en faire rire; mais le second</sup>  
~~deux secondes~~ <sup>en même temps</sup> ~~avec ces~~

<sup>mouvement est de se</sup>  
l'ami <sup>l'illusion</sup> <sup>voit</sup> <sup>convoit</sup>  
~~reprendre~~ <sup>de s'attendre</sup> <sup>de s'apercevoir</sup> au delà de la silhouette <sup>visible</sup> d'une minute,  
<sup>de ses paroles, sort</sup> <sup>des mots liés</sup> du geste faux, l'être humain, <sup>le haïme-t-elle</sup> <sup>et s'attend</sup> <sup>à</sup> <sup>être</sup> <sup>humain</sup> <sup>avec</sup> <sup>qui</sup> <sup>on</sup> <sup>se</sup> <sup>trouve</sup> <sup>solidaire</sup> <sup>des</sup>  
<sup>opposés</sup> <sup>de</sup> <sup>douleur</sup> <sup>d'humanité</sup> <sup>de</sup> <sup>solidarité</sup> <sup>-</sup> <sup>est</sup> <sup>comme</sup>  
<sup>in</sup> <sup>une</sup> <sup>fois</sup> <sup>des</sup> <sup>mêmes</sup> <sup>sentiments</sup> <sup>de</sup> <sup>même</sup> <sup>affection</sup> <sup>de</sup> <sup>voilà</sup> <sup>la</sup> <sup>même</sup> <sup>destinée</sup>: On rit au larmes et  
voilà qu'on pleure un peu.

L'observateur qui avait vu juste, s'était égayé; <sup>mais aussitôt</sup> <sup>on se rappelle que l'observateur</sup>  
~~avec le somnambule en voyage et qu'il avait voyagé comme lui, et entend même, et entend ce que les autres~~  
~~hommes n'entendent pas. Peut-être a-t-il entendu le bruit des larmes dans les yeux... D'ailleurs ses sentiments~~  
<sup>intermittent</sup>  
<sup>et</sup>